

## « Aligner nos forces pour réinventer la ville »

Entretien avec Jana Revedin, architecte PhD, chercheur, professeur d'architecture et d'urbanisme, présidente-fondatrice des Global Awards for Sustainable Architecture™

### Après l'émergence de la Covid, quel est le destin de la Métropole ?

Elle deviendra comme on la rêvait pendant la crise du pétrole des années 1970 : Christopher Alexander à Berkeley, Jane Jacobs à New York, Giancarlo de Carlo et Aldo Rossi à Venise ont alors formulé les bases théoriques d'une ville contemporaine participative et partagée, une ville de la rencontre, de l'innovation des sciences et des métiers, de l'émancipation et de l'inclusion sociale par le faire.

### Quel rôle tenait l'architecte et l'urbaniste dans ce scénario ?

Le rôle de l'explorateur curieux, courageux. Mais aussi le rôle du responsable social, technique et artistique de l'habitat humain. Le Bauhaus déjà, dès la fin de la Grande Guerre 14/18 consacrait son enseignement et sa recherche « au service d'une société en changement ». Au cours des années 70 la recherche en architecture a su ajouter la dimension environnementale. Aujourd'hui, 100 ans après l'épisode déjà sérieux de la grippe espagnole du 1919, il faut ajouter la dimension économique avec urgence : la seule notion de productivité peut-elle tenir, alors que des continents entiers subissent un lockdown, pendant des mois et peut-être années ? Qui peut se permettre de continuer à définir le progrès comme un modèle linéaire, centré sur la commercialisation de certains produits ? Qui peut nier que notre planète souffre de l'homme et de sa chimère de croissance sans fin ?

### Quelle ville cherchaient à réinventer les maîtres du Bauhaus il y a 100 ans ?

Les problématiques alors étaient étonnamment pareilles aux nôtres : une vague de réfugiés de l'Est, de traditions rurales, envahissait l'Europe centrale industrialisée ; une épidémie brutale condamnait le peu des vies rescapées des tranchées ; les crises boursières menaçaient. Dans ce scénario, Walter et Ise Gropius, Lazlo Moholy Nagy, Marcel Breuer et Siegfried Giedion imaginaient la ville de demain, qualifiée déjà « ville écologique ». Une stratégie énoncée dans les actes du Congrès International d'Architecture Moderne CIAM de Zurich en 1931 : on voulait déjà « *une ville à l'écoute des besoins sociétaux* » en changement, une ville résiliente, autosuffisante en énergie, qui recycle ses propres déchets. Le recyclage des eaux de pluie, les énergies solaire et géothermique, les éoliennes et les enveloppes thermiques des bâtiments étaient déjà programmés par le Bauhaus dans leurs quartiers populaires dès 1920 ! Au-delà d'une ville « à l'écoute », on voulait « *une ville innovante* », qui intègre habitants et usagers dans les processus de création de leurs propres espaces publics, de leurs logements, de leurs lieux de rencontre, de travail, de loisir. On arrivait à cela grâce à l'innovation didactique en architecture et urbanisme : du système top-down des Beaux-Arts, l'enseignement devenait une pratique active, expérimentale, un apprentissage par le faire. Le concept de l'*homo faber*, développé par Hannah Arendt 20 ans après, en découle directement. Enfin, on a voulu « *une ville des distances courtes* », ce qui revenait à réintroduire la mixité sociale et inscrire les processus de conception urbaine dans le temps long. Les quartiers populaires n'étaient jamais parqués au dehors de la ville, mais inclus dans les interstices urbains de Berlin, de Magdebourg, de Cologne, de Frankfort, et même

Seite 2 von 3

dans les plus petites villes et villages on procédait de la même façon, celle du palimpseste. Le résultat était l'exacte contraire des villes satellites-dortoirs d'après-guerre, prescrits et idéologisés par Le Corbusier : des quartiers vivants par leur mixité d'usages, commerciaux, résidentiels, productifs, culturels.

### **Voilà donc la vision politique d'une ville « à la mesure de l'homme » pour laquelle vous militez...**

Je me bats pour réinscrire le projet architectural et urbain dans le temps long d'une société : lui donner le temps de décrire son besoin, de mûrir son programme, d'expérimenter avant de construire, de pouvoir transformer le bâti, si le besoin évolue. Mais l'administration d'une ville projetée et vécue dans le temps long doit être extrêmement efficace et subtile. Comme elle doit être courageuse, en trouvant les failles dans les paquets normatifs souvent très lourds. Mes lauréats Global Award Patrick Bouchain et Philippe Madec ont bien expérimenté cet exercice en France, où, comme dans beaucoup de pays dits développés d'ailleurs, le processus créatif risque d'être tué par un système de normes parfois superflues, voire contradictoires. On se protège de tout, plutôt que de propager la vraie innovation des techniques et des métiers : le recyclage de matériaux, la relocalisation de chaînes de production expérimentales dans le territoire, la valorisation des ressources locales, du bois, de la terre, de la brique, de la pierre, des matériaux légers mixtes, sans que « la ville en pierre », « la ville en terre », « la ville en bois » deviennent des ordres dogmatiques, s'il vous plaît ! Ce qui me frappe particulièrement en France est votre évolution du rôle de l'architecte pendant les Trente Glorieuses. Le « vite fait » adopté pour construire des villes entières, *la tabula rasa* Corbusienne a enlevé la responsabilité des ouvrages à qui les conçoit. Dans cette période historique de l'industrialisation française de la construction – disons-le : de l'industrie du béton – vous avez inventé une profession unique en Europe : le bureau d'études. Ce « corps technocrate » a privé l'architecte de toute responsabilité légale, et a réduit son rôle à un pure apparence artistique, soit 10% de sa compétence originale ! Qui en France exerce la responsabilité écologique, donc politique, la gestion économique et technique de ce qu'il conçoit et construit ?

### **Quel est le destin du Grand Paris ?**

Voir une grande ville en symbiose avec sa terre, ses forêts, ses fleuves, son horizon et son ciel est le début d'un nouveau regard holistique sur notre planète en danger. Dans dix ans on ne parlera plus de mégapoles, mais de la renaissance du territoire. Le Grand Paris permettra un nouvel échange social et sociétal, car beaucoup des habitants intra muros vont pouvoir se permettre d'imaginer une vie plus lente et plus riche, grâce à des moyens de transport agiles, intelligents. Le marché va changer, l'économie va s'adapter et trouver des nouveaux investissements dans les start-ups d'un territoire heureux, revalorisé, réinventé.

### **Le destin des mégapoles dans le monde ?**

Elles vont réduire leurs populations et renaître sur de nouveaux fondements. Pour éviter une « fuite des villes » excessive, et rester attractives, elles devront forcément redevenir vivables : silencieuses, vertes, lentes. Pour cela elles devront mobiliser leurs vraies ressources : leurs économies et écologies circulaires.

---

Seite 3 von 3

### **Vous parlez souvent d'aligner nos forces, mais comment ?**

En tissant des liens entre sciences et métiers, entre femmes et hommes de la pensée et du faire. L'esprit de concurrence entre d'architectes et de chercheurs est dépassée, la nouvelle génération pense et agit... en synergie ! Regardons par exemple les recherches que j'ai eu la chance de mener avec Jan Gehl, autre de mes lauréats Global Award, pendant mes années d'enseignement et de recherche en Suède, au Danemark et en Allemagne. En équipes interdisciplinaires – biologistes, physiciens, mathématiciens, ingénieurs, urbanistes, architectes, psychologues, artistes - nous avons empiriquement arpentés les rythmes des villes. Les métropoles à circulation et échanges extrêmement rapides, qu'on avait toujours pensées « exemplaires », comme Hong Kong, New York ou Tokyo, étaient-elles vraiment vivables ? Quelle qualité d'inclusion sociale et culturelle offraient-elles ? Quel taux de maladies psychiques dévoilaient-elles ? Et quelles étaient, par contre, les villes objet de rêves, de désirs, de nostalgies collectives ? Venise, est un exemple. Où la vie quotidienne n'est pas facile à gérer, mais où on se rencontre à pied, où on se parle sur les ponts, où on se met d'accord pour faire les courses et les déplacements ensemble, en bateau, encore et plus que jamais aujourd'hui.

---

Née en 1965 à Constance, Allemagne, Jana Revedin est architecte diplômée du Politecnico de Milan, docteur en architecture et urbanisme de l'Université IUAV de Venise avec une thèse sur le mouvement réformiste allemand du Bauhaus, habilitée à la direction de recherche. Professeur titulaire à l'École Spéciale d'Architecture de Paris, elle est membre du laboratoire de recherche CNRS « Environnement, ville, société » et déléguée de l'UNESCO à la Commission d'éducation et de recherche de l'Union Internationale des Architectes. Elle a enseigné à l'Université IUAV de Venise et aux Universités de Umea et Karlskrona, Suède.

De 2005 à 2012, elle a dirigé le concours étudiant européen d'architecture durable Gaudi.

En 2006, elle a créé à Paris, le Global Award for Sustainable Architecture™, en partenariat avec la Cité de l'Architecture & du Patrimoine et placé sous le patronage de l'UNESCO.

Auteure d'ouvrages de référence sur l'architecture et la ville durables et leur enracinement éthique et sociopolitique, spécialiste du Bauhaus, elle est lauréate du prix Teaching Excellence AESOP (2013) et du Prix international du concours Urban Revitalization of Mass Housing d'UN Habitat (2014). Chevalier des Arts et lettres en 2014, elle a été lauréate de l'Académie d'architecture : Médaille de la direction de la meilleure thèse de doctorat, 2016 ; Médaille de la prospective, 2017. Son roman biographique « Jeder hier nennt mich Frau Bauhaus » (2018) sur l'éthique du mouvement est Bestseller en Allemagne, Autriche, Suisse et Italie.